

de la grossièreté qui régnaient aux siècles qui précédèrent la naissance de Mathilde. Nous avons vu comment les premiers germes de la civilisation italienne se manifestèrent dans la maison de Canosse sous la domination d'Azzo. Ces germes produisirent quelques fleurs sous Tedaldo, et Boniface eut la gloire de les multiplier encore. Le sage gouvernement de Béatrix fit éclore quelques fruits, et Mathilde put enfin se vanter d'avoir amené à leur maturité ces moissons d'intelligences élevées et de génies sans pareils qui firent de l'Italie du VIII<sup>e</sup> siècle la première des nations, pour la sagesse, la vaillance et la civilisation.

C'est à Canosse que se leva l'aurore de la courtoisie italienne, courtoisie qui devait, comme un autre soleil, disperser les ténèbres de la barbarie d'Occident et illuminer l'Europe de cet éclat dont elle rayonne encore de nos jours. On peut dire avec raison que Canosse fut, pour l'an mil, l'heureux berceau de la politesse et des bonnes manières, l'abri des hommes vertueux que poursuivaient les tyrans de l'Italie, le refuge magnifique des beaux-arts au sortir de leur antique rudesse, l'école où les princes étrangers venaient, sous les yeux de la comtesse Mathilde et à sa cour, se former aux nobles usages de la chevalerie, aux discours choisis, à l'exercice des vertus, aux études sérieuses, aux coutumes polies, à tout ce qui peut faire le charme de la vie, à la facilité du caractère, à la civilité, à la bienveillance, enfin à tout ce qui orne, agrandit l'esprit et le cœur en les élevant aux plus nobles et aux plus saintes entreprises. Bref, la cour de Mathilde était le miroir de toutes les vertus, la palestra de la piété la plus héroïque, de la fermeté, de la constance chrétienne à vénérer et défendre l'Eglise dépouillée, humiliée, opprimée par le plus cruel persécuteur qui se fût jamais élevé contre elle.

A l'époque où s'ouvre notre récit, le saint pape Grégoire VII venait de quitter Rome, pour traverser la Lombardie et les Alpes et se rendre à Augsbourg, où devait se réunir à la Chandeleur, la diète des princes allemands. Ils étaient convoqués à l'effet de discuter, en présence de Sa Sainteté et de toute l'Allemagne, représentée par ses mandataires, la cause de l'empereur Henri IV, rebelle à l'Eglise et tyran de ses sujets. Lorsque la noblesse italienne apprit que le pape s'était mis en voyage, elle se piqua d'émulation et ses principaux membres invitèrent le pontife à daigner s'arrêter dans ceux de leurs châteaux qui se trouvaient sur son passage et à y prendre ses logements. La comtesse Mathilde se signala encore entre tous dans cette occasion. Elle envoya à sa rencontre quantité de ses barons feudataires, pour saluer le St. Père en son nom, aussitôt qu'il fut entré en Toscane. Il trouva